

## Équivoques de l'idéalisme phénoménologique

H. M. Santos, P. Alves, A. Barata (éds.), *A fenomenologia hoje : Actas do primeiro congresso internacional da Associação Portuguesa de Filosofia Fenomenológica (Outubro de 2002)*, Lisboa, Centro de Filosofia da Universidade de Lisboa, 2003, p. 137-141.

Le moins qu'on puisse dire est que le projet d'idéalisme transcendantal exposé dans les *Idées I* de 1913 n'a pas recueilli les suffrages que Husserl pouvait en attendre. À de très rares exceptions près – par exemple Landgrebe et, jusqu'à un certain point, Fink –, ce projet a tout simplement été rejeté par l'ensemble du mouvement phénoménologique. En un sens, on peut même dire que l'histoire de la phénoménologie postérieure à Husserl est en entier l'histoire d'une réaction contre ce même idéalisme des *Idées I*. Chez Heidegger comme chez les phénoménologues français de l'après-guerre ou dans la récente école de Manchester, mais aussi déjà chez les tout premiers disciples du Cercle de Munich et Göttingen, il s'agit de revenir, par-delà le «tournant transcendantal» de Husserl, au kérygme originel de la phénoménologie, à savoir aux *Recherches logiques*. Or, il me semble que, du moins pour une part, ce rejet inconditionnel s'explique par certaines équivoques liées au terme d'«idéalisme» – équivoques qui en réalité compromettent d'emblée la compréhension correcte de cet idéalisme transcendantal de Husserl. Je me propose aujourd'hui de lever l'une de ces équivoques.

Sur cette question, une source de constantes mécompréhensions est déjà l'idée que les *Idées I* s'opposeraient aux *Recherches logiques* comme l'idéalisme au réalisme. Cette idée a suscité d'interminables controverses, dont je ne parlerai pas ici. Je me bornerai à constater, d'abord que ces controverses reposent souvent sur un concept d'idéalisme flottant et mal défini, ensuite que le prétendu «réalisme» des *Recherches logiques* est contredit par les indications très explicites que Husserl donne lui-même dans la première édition de la deuxième *Recherche* : «L'idéalisme représente l'unique possibilité d'une théorie de la connaissance en accord avec elle-même<sup>1</sup>.» D'après les *Recherches logiques*, la théorie de la connaissance doit s'accomplir sous la forme d'un idéalisme, ce dernier terme désignant l'opposé de tout empirisme<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Logische Untersuchungen* II, p. 107.

<sup>2</sup> Voir *Logische Untersuchungen* II, pp. 107-108, et *Proleg.*, p. 188.

J'en viens aux équivoques affectant le terme d'idéalisme. À mon sens, l'équivoque la plus significative vient de ce que le terme d'idéalisme est usuellement compris en référence à l'idéalisme transcendantal de Kant. Le terme d'idéalisme, chez Kant, renvoie directement au concept d'*idéalité*. Or, Kant comprend toujours les termes d'idéalisme et d'idéalité au sens des *ideas* de Locke. Il est significatif que, très fréquemment, Kant n'emploie pas le terme *Idealismus*, mais le mot anglais *Idealism*. C'est le cas, entre autres, dans sa fameuse «Réfutation de l'idéalisme» dans la deuxième édition de la *Critique de la raison pure*. Chez Kant, l'idéal s'oppose au réel comme la représentation à l'objet réel, effectif, existant. Le mot «idéal» qualifie l'*idea* au sens des empiristes britanniques, c'est-à-dire les représentations. Par exemple Kant défend la thèse de l'idéalité de l'espace, au sens où selon lui l'espace n'est pas identifiable à une «chose» existant en soi, à l'étendue ou à la *res extensa*, mais où il est une représentation simplement «subjective». L'idéalité signifie donc autant que : non-être, immanence «subjective» de la représentation – par opposition à l'«objectivité» des choses existantes. L'idéalisme transcendantal, compris en ce sens, désigne une attitude critique par laquelle je me détourne de toute existence, et par conséquent de toute ontologie et de toute métaphysique (c'est pourquoi la critique peut aussi précéder toute métaphysique), pour ne conserver que les représentations. Car l'existence, par définition, est toujours l'existence de l'objet représentable. Pour cette raison, l'idéalisme transcendantal de Kant va nécessairement de pair avec un «réalisme empirique» : l'opposition du réel et de l'idéal coïncide avec celle de l'être et du non-être, l'existence est synonyme de réalité empirique. – Seulement, la découverte de l'intuition catégoriale dans les *Recherches logiques* a précisément permis un dépassement définitif de cette conception. Heidegger a aperçu ce fait très clairement, dans le commentaire qu'il a donné en 1925 de la sixième *Recherche logique* de Husserl<sup>3</sup>. Heidegger rappelle que pour les modernes, de Descartes aux idéalistes post-hegeliens en passant par Kant, les qualificatifs *unsinnlich* et *unreal* (c'est-à-dire également : *ideal*) veulent dire autant que : *immanent*, *bewußtseinsmäßig*, *subjektiv*. Mais d'après Heidegger, l'innovation de la sixième *Recherche* a précisément été de rompre cette équation de l'idéal et de la représentation «subjective». Elle a été d'admettre le concept d'une *existence idéale*. Dans ce cas, il est faux de dire que l'idéalisme implique la neutralisation de toute thèse d'existence, et le concept kantien d'idéalisme résulte au contraire d'une confusion entre l'essence et sa représentation conceptuelle subjective<sup>4</sup>. Il ne s'agit pas de nier que le concept kantien d'idéalisme est également présent, *mutatis mutandis*, chez Husserl. Mais précisément, il convient de faire la différence. La phénoménologie est bien «idéaliste», pour

---

<sup>3</sup> *Prolegomena zur Geschichte des Zeitbegriffs*, Ga 20, p. 78.

<sup>4</sup> Cf. *Ideen I*, p. 116.

autant que l'époché la détourne du monde et l'oriente vers les seules composantes réelles et intentionnelles de la conscience. Mais alors, on doit le remarquer au passage, cet «idéalisme» est tout autant un «réellisme». Et de toute façon cette première acception du terme, qui reste d'ailleurs assez floue, n'est pas la seule, ni même l'acception principale du terme chez Husserl. L'essentiel réside plutôt dans le fait suivant : toute science apriorique – y compris la phénoménologie, en tant qu'elle énonce des lois – est «idéaliste», pour autant qu'elle s'accompagne indissociablement de thèses d'existence portant sur des objets purement idéaux, sur des essences ou des *species*.

Mais comment rendre compatibles ces deux propositions, si l'époché signifie la mise entre parenthèses de toute transcendance idéale ? Pour répondre adéquatement à cette question, il faut garder à l'esprit les deux points suivants. α) Par opposition à la fiction littéraire ou artistique, au rêve, et de manière générale aux actes de la phantasie au sens le plus large, toute connaissance se caractérise par une «qualité de position» (*Setzungsqualität*)<sup>5</sup>. Et cela vaut aussi pour la connaissance phénoménologique. En d'autres termes, *la réduction phénoménologique ne signifie en aucune manière la suspension de toute thèse d'existence*. Parce que la «qualité de position» appartient par essence à toute connaissance, il est au contraire nécessaire que le phénoménologue, en tant que phénoménologue, *effectue lui aussi des thèses d'existence*<sup>6</sup>. Ce que neutralise l'époché n'est pas toute thèse d'existence, mais seulement toutes les thèses d'existence en soi *problématiques*, c'est-à-dire des thèses portant sur des existences transcendantes réelles ou idéales. β) Ensuite, si la phénoménologie est une science qui énonce des lois, c'est-à-dire qui effectue des thèses d'existence portant sur des objets idéaux, il est encore nécessaire de supposer que *toute objectivité idéale n'est pas – du fait de son idéalité – transcendante*<sup>7</sup>. Le nœud du problème réside par conséquent, semble-t-il, dans le concept d'«*essence immanente*» mis en avant par Husserl notamment aux § 61 des *Idees I*. Ces quelques éléments permettent déjà d'éviter plusieurs contresens quant à l'*idéalisme transcendantal* de Husserl. À première vue, on pourrait croire que l'idéalisme transcendantal des *Idees I* signifie ceci : l'époché met hors circuit toute transcendance réelle, et ne laisse subsister que des objets non réels, idéaux : l'ego, le noème, etc. Cette constatation rejoindrait alors la critique émise par Heidegger, au § 44 d'*Être et temps*, à l'encontre de l'«*idéalisation*» de l'ego en théorie de la connaissance. Mais elle reste en réalité très insuffisante. D'abord, comme je l'ai rappelé, l'époché porte aussi sur des transcendances idéales.

---

<sup>5</sup> *Logische Untersuchungen* VI, p. 67.

<sup>6</sup> Par exemple *Ideen III*, Hua V, p. 88, et *Ideen I*, p. 86.

<sup>7</sup> Cf. *Ideen I*, p. 114.

Ensuite, elle laisse intact l'être réel des vécus eux-mêmes, qui est un être factuel et non idéal. Pour cette dernière raison, une autre différence essentielle est que, même compris en un sens mettons approximativement kantien, à savoir au sens où la phénoménologie se tournerait exclusivement vers les *data* du «sens interne» que Kant dénomme les représentations, l'idéalisme de Husserl s'oppose en tout cas fondamentalement à l'idée qui sous-tend le concept kantien d'idéalisme, à savoir à l'idée qu'une représentation subjective est par essence quelque chose d'inexistant, un non-objet. Même sous sa forme la plus radicale, l'époché ne signifie pas la mise entre parenthèses de l'être des *data* phénoménologiques eux-mêmes, c'est-à-dire du flux purement immanent de la conscience. Comme le dit très bien Husserl dans ses leçons sur le temps de 1904-1905, la phénoménologie hylétique elle-même a bien toujours affaire à un «temps étant» (*seiende Zeit*)<sup>8</sup>.

Pour conclure, je dirai ceci. Si l'on comprend ce terme en un sens non kantien, au sens de thèses d'existence portant sur des objets idéaux, alors l'idéalisme est présent dès les *Prolégomènes*, et il y est même, pour ainsi dire, plus tranché que dans les *Idées I*. C'est dans les *Idées I*, et non dans les *Recherches logiques*, que la phénoménologie est définie comme une science *descriptive*, irréductible à une «géométrie des vécus», c'est-à-dire comme une science dont le domaine thématique n'est pas (comme celui de la logique et de la mathématique) un domaine d'objectivités idéales, mais bien un domaine d'objets *donnés factuellement*, «réels». En ce sens, les *Idées I* instaurent ce qu'on pourrait dénommer un réalisme – ou plutôt un «réellisme» – noético-hylétique, symétrique de l'idéalisme des *Recherches logiques*. Et cette coexistence d'un réellisme et d'un idéalisme phénoménologiques est alors superposable au double statut descriptif et pur de la phénoménologie fixé au § 75 des *Idées I*. Le fait important est ici que ces deux aspects du problème de l'idéalisme ne se contredisent nullement. La phénoménologie est *d'une part* une science idéale, apriorique, mais *d'autre part* elle n'est pas du tout une science comparable à la mathématique ou à la logique. Elle n'est pas du tout une «géométrie du vécu» à la manière de Herbart, ou bien de Descartes, qui a vu à tort dans le *cogito* un axiome dont on pût déduire des théorèmes, comme en géométrie. Au contraire, la coexistence de deux héritages bolzanien et brentanien a confronté Husserl à la nécessité de maintenir conjointement une double exigence d'aprioricité et de recherche descriptive. Cette nécessité lui posera de considérables problèmes méthodologiques, qui ne seront vraiment résolus qu'en 1913, avec l'élaboration complète et définitive de la méthode eidétique. Si la théorie phénoménologique de la connaissance doit être, comme l'affirme Husserl dans ses *Prolégomènes*, une science idéale, alors on se heurte inmanquablement à la question suivante : «Le flux de la conscience est-il une

---

<sup>8</sup> Zur *Phänomenologie des inneren Zeitbewußtseins*, Hua X, p. 5.

multiplicité mathématique proprement dite<sup>9</sup> ?» À cette question, la réponse de Husserl est éminemment paradoxale. D'une part le domaine d'objets de la phénoménologie (les vécus), étant temporel, n'est pas une multiplicité définie, et la phénoménologie n'est donc pas une «mathématique des phénomènes» ni une «géométrie du vécu» (entendons : une science matérielle du vécu qui serait apriorique au sens où l'est la mathématique, c'est-à-dire une science comparable à la géométrie euclidienne) ; d'autre part la phénoménologie est *néanmoins* une science apriorique, idéale. Les deux concepts d'idéalisme que j'ai évoqués nous mettent justement en présence des deux termes de cette apparente antinomie.

---

<sup>9</sup> *Ideen I*, p. 137.